David AYALON, *Outsiders in the Lands of Islam*. Variorum Reprints, 1988. 22 × 14 cm, XII + 316 p.

Ce volume des Variorum Reprints est le troisième à présenter des articles du grand orientaliste israélien, après *Studies on the Mamluks of Egypt* (1977) et *The Mamluk Military Society* (1979). Ces deux publications réunissaient des études très précises sur l'armée et la société mamelukes. Ce troisième volume comprend des études pas nécessairement plus tardives, mais d'une problématique plus vaste, sur le phénomène mameluk.

Une préface donne le ton : le mameluk a été la « colonne vertébrale » des armées musulmanes bien avant l'apparition des Seldjukides et des Mongols; il a été ce qui a permis de résister à l'Europe chrétienne, sur terre, alors que rien d'équivalent n'est venu contrecarrer l'expansion maritime de celle-ci, avec les conséquences que l'on sait. Le premier article, dit « Mamlūkiyyāt » (publié en 1980), réunit deux études dont la première au moins date de 1950, et présente la thèse : le système mameluk a en fait duré mille ans, depuis ses débuts au IXe siècle, jusqu'à son éradication dans l'Égypte du début du XIXe siècle; lui seul a permis à l'Islam de tenir, alors que l'élément arabe était épuisé, par le recours aux sources d'approvisionnement en esclaves de race blanche en Asie centrale; c'est lui qui a été le véritable obstacle aux croisades et qui a rendu la citadelle de l'Islam imprenable; c'est lui qui a permis l'expansion de l'Islam en Asie, impensable si le front occidental avait cédé devant la poussée européenne. Le rappel de l'évaluation enthousiaste (mais erronée, reconnaît Ayalon) du système mameluk par Ibn Ḫaldūn complète cette entrée en matière, ainsi qu'une présentation géopolitique, brossée à grands traits, de l'influence égyptienne sur la région syro-palestinienne entre le Xe et le XXe siècle (publié en 1984) : c'est grâce aux mameluks que l'Égypte a imposé son hégémonie sur le Moyen-Orient pendant dix siècles, simple cas particulier dans le fonctionnement général du monde musulman. La vision est grandiose. Elle suppose qu'on inclue dans le système mameluk toutes les formes d'esclavage militaire, comme D. Pipes l'a fait en suivant la même logique. Même ainsi, il n'est pas sûr que l'histoire de la résistance aux croisés ou celle de l'islamisation de l'Anatolie permette de la soutenir, car il paraît difficile de ne voir que des mameluks parmi les populations guerrières kurdes ou turcomanes qui ont permis ces résistances ou avancées de l'Islam. Et si on veut reculer dans le temps les débuts du phénomène, il paraît difficile d'attribuer la présence de certaines de ces populations dans l'empire musulman à partir du XIe siècle, à une « importation » (pour répondre au fonctionnement défectueux de la Cité islamique à son besoin d'« esclaves à cheval » ou de combattants); elles y sont venues seules et contre le gré des gouvernants. À partir du XIIIe siècle, c'est autre chose.

Une autre partie de l'ouvrage est occupée par une grande étude sur les eunuques en Islam datant de 1979. Ayalon s'était déjà intéressé aux eunuques à l'époque mameluke dans une étude publiée en 1977 (reprise dans *The Mameluk military Society*). Comme il le dit lui-même (« Mamlūkiyyāt », p. 339), il y a un rapport entre le mameluk et l'eunuque, tous deux résultant de l'effort fait pour éliminer du fonctionnement social le poids des solidarités familiales. Le mameluk étant la solution la plus adéquate, Ayalon n'avait trouvé aux eunuques d'époque

BCAI 8 (1992) D. Ayalon: Outsiders in the Lands of Islam, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

mameluke (dans son article de 1977) qu'un rôle assez secondaire dans le système mameluk, sauf à le pervertir, ce qui se serait produit dans la deuxième moitié du XIVe siècle. Ici c'est l'histoire de l'eunuquat en Islam qui est tentée, avant que ne triomphe donc la solution mameluke. Là encore, le phénomène acquiert, soumis à l'enquête d'Ayalon, une ampleur considérable, jamais aucune autre civilisation que l'Islam n'ayant eu selon lui autant d'esclaves (p. 72). Le terme de *Ḫādim* pour Ayalon a très tôt désigné l'eunuque (normalement *Ḫaṣī*) dès avant le Xe siècle, même s'il semble parfois difficile de prouver que tout *Ḫādim* est un *Ḫaṣī* (85-86) : on sait que cette position extrême, et peu défendable selon nous, a entraîné la réaction de A. Cheikh Moussa, et qu'une polémique s'en est suivie (voir *Arabica* 29, 1983 et 32-33, 1985). Vient ensuite une étude du terme *Ṣaqāliba* et de l'importation d'esclaves, slaves blancs à l'état d'eunuques par l'intermédiaire de l'Andalus, ou comme mercenaires non émasculés par le Khurassan, bientôt remplacés par les Turcs. La partie de l'ouvrage rassemblant les articles consacrés à l'entrée de ces « outsiders » dans le monde musulman se termine ici.

Une autre partie réunit ensuite les éléments d'une longue enquête sur la Yāsa de Gengis Khan, parus dans *Studia Islamica* entre 1971 et 1973. On connaît l'assimilation *yāsa/siyāsa* faite par certains *ʿulamāʾ* depuis le XIVe siècle, jeu de mots efficace tendant à présenter la pratique administrative et politique du prince jugé insuffisamment soucieux de fidélité aux normes de l'Islam, comme l'application de principes totalement étrangers à la loi révélée, et issus de ce monde mongol qui avait failli anéantir l'Islam; on sait que ce jeu de mots a gardé jusqu'à nos jours son impact parfois meurtrier (cf. G. Kepel, *Le Prophète et le Pharaon,* 1984). Ayalon s'était déjà intéressé au problème de l'influence mongole sur les Mameluks, et l'avait tenue pour acquise comme d'autres avant lui (voir son article « The Wafidiya in the Mamluk Kingdom », repris dans *Studies on the Mamluks of Egypt*). Il part ici à la recherche de cette Yāsa ou loi de Gengis Khan, qui lui paraît être un principe de gouvernement en milieu mongol plus qu'un code positif, et qui ne peut donc avoir servi comme loi d'après laquelle auraient été jugés (à l'exclusion de la loi religieuse islamique) les membres de la société militaire mameluke. Il se trouve ainsi conduit à limiter l'influence généralement attribuée aux institutions mongoles sur l'État mameluk (en contradiction avec un trop célèbre et ancien article de Polliak), et donc la portée de l'accusation lancée par les clercs (dont al-Maqrīzī) hostiles à l'État mameluk. Un article postérieur de Little (« Notes on Aitamis, a Mongol Mamluk », 1979, repris dans *History and Historiography of the Mamluks,* 1986) va dans le même sens. Mais peut-être faut-il attendre, pour conclure sur ce point de l'influence de l'Asie en général sur l'État mameluk, le résultat d'autres recherches, en particulier celles qui sont menées par les historiens allemands.

Un dernier article, fort critique sur les estimations hâtives de population pour l'Égypte et la Syrie médiévales (en particulier celles de Polliak, Russel et Ashtor), incite à une utilisation plus attentive et prudente des données chiffrées sur l'armée mameluke, qui peuvent être indicatives des évolutions démographiques.

On aura senti ce qu'un tel recueil d'articles apporte à la réflexion historique : des idées qui suscitent des questions nouvelles et un abondant matériel de textes cités, au-delà de l'impression toujours présente que rien ne doit être accepté sans réflexion, et que la passion de démontrer,

BCAI 8 (1992) D. Ayalon: Outsiders in the Lands of Islam, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

qui anime toujours le grand historien, le conduit parfois à mettre au service de thèmes qui lui sont chers, et qui ne sont pas inactuels, une riche documentation et des arguments mobilisés à cet effet, parfois au-delà de ce qu'ils peuvent étayer.

Jean-Claude GARCIN
(Université de Provence)

Janet L. ABU-LUGHOD, *Before European Hegemony. The World System A.D. 1250-1350.* New York, Oxford University Press, 1989. 443 p. Bibliographie, index, illustrations, cartes.

Le but de l'auteur, sociologue et urbaniste de la New School for Social Research de New York, est de démontrer qu'il existait, bien avant le XVIe siècle et l'hégémonie européenne, un système d'échange marchand international (a world system). Qu'est-ce que cela signifie ? Très simplement il s'agit de la constatation objective des liens commerciaux qui unissaient les économies d'Europe, du Moyen-Orient, de la Chine et de la côte de la péninsule Indienne au XIIIe siècle. Comme l'auteur l'explique dans le premier chapitre de son livre, ce système a disparu pendant le XIVe siècle. Mais, cependant, son éphémère existence facilita l'ascension économique de l'Europe plusieurs siècles plus tard. Le but avoué de la thèse est de faire ressortir l'existence d'un système mondial passé. Pour cela, il suffit de démontrer la prospérité économique de régions cités précédemment, la qualité de leurs moyens de crédit et l'efficacité de leurs techniques commerciales. Elles possédaient également un savoir technique avancé pour l'époque. Aussi, faut-il montrer que les secteurs privés et d'État de ces économies médiévales mettaient volontairement leurs ressources économiques et leur pouvoir politique au service de ces échanges marchands.

L'auteur a tout d'abord recueilli, dans la littérature secondaire, des éléments qui manifestaient l'existence d'une prospérité économique, puis les raisons de sa disparition. Le processus utilisé décrit et analyse l'existence des éléments disparates composants du système économique d'Europe, du Moyen-Orient et de la Chine. En Europe, un fait significatif fut la croissance urbaine et le développement de l'activité commerciale qui s'en est suivi. L'auteur nous décrit les foires de Champagne, les villes de Bruges et de Gand qui furent les premiers centres européens de production de textiles. Le développement d'une telle capacité de production donna le jour à un ordre marchand international. L'importance des croisades explique l'établissement des Républiques italiennes sur les voies du commerce avec l'Orient. À propos du Moyen-Orient, trois voies commerciales traversaient cette région : trois d'entre elles menaient à l'Asie centrale, l'une continentale, les deux autres traversaient la terre avant de devenir maritime, soit par le golfe Persique, soit par la mer Rouge, pour naviguer finalement en direction de l'Inde. L'occupation mongole au XIIIe siècle élimina pratiquement la route continentale et explique ainsi la disparition de Bagdad comme un centre de production et de distribution. C'est le Caire, sous la domination des Mameluks, qui prit sa place comme centre commercial. La Chine, elle, possédait un savoir technique avancé. La production du papier, de la poudre à canon et de la soie, était déjà maîtrisée par les Chinois bien avant que le monde islamique ou l'Europe en prennent connaissance. Les Chinois du XIIIe siècle exportaient deux produits surtout, la soie

BCAI 8 (1992) D. Ayalon: Outsiders in the Lands of Islam, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net